

in this Canada of ours, we have had the exceptional good fortune to see them flourishing side by side, helping one another, and reminding the world of the powerful unity of action which has so often brought about marvellous results, either in the cause of science and learning, or in the interests of civilisation and christianity, whenever the flags of England and France have been harmoniously blended and unfurled together to promote a great cause. I am sure I express the sentiments of this assembly, in saying that they indicate a wonderful union for if France has given us life, England has granted us liberty.

And this explains why to day we are happy to associate with the glory of Milton and Shakespeare the blameless and charming memory of a modern poet who born in the New World has conquered the hearts and praise of the whole universe.

Mr. Stewart will revive amongst us to night the pleasant recollections of Longfellow's peaceful and brilliant career. And I am sure that I am only anticipating your judgment and your expectations in stating that he deserves our praise and our thanks.

The worthy representative of our neighbouring powerful Republic, had kindly accepted to honor this meeting with his presence. Unfortunately, a serious indisposition prevents him from being here.

But we have the pleasure of having among us gentlemen whose names recall to french canadian hearts especially the most pleasant remembrances of Longfellow. I allude to our popular poet, M. P. Lemay, the enthusiastic admirer of Evangeline, and Mr. Bourassa, the distinguished romanticist who in "Jacques et Marie" has erected an immortal monument to the parent race of Evangeline.

After Mr. Stewart, I beg your indulgence that you listen to a few remarks I shall make in french.

I now introduce to you the lecturer of the evening, Mr. Geo. Stewart.

Après la conférence de M. Stewart l'auditoire a été agréablement surpris d'une innovation qui promet d'être populaire chez les habitués des séances de l'Institut.

M. L. P. Vallée a fait passer sous nos yeux, au moyen de la lanterne magique, le portrait de Longfellow, la figure idéale d'Evangéline et une charmante étude qui représente une chaumière acadienne, comme devait être celle qu'habita Evangéline.

Puis M. Chouinard a prononcé le discours suivant :

Mesdames et messieurs,

Vous venez d'entendre et d'applaudir M. Stewart : en votre nom je viens le remercier.

Il vous a dit dans un beau langage la gloire, les succès éclatants de Longfellow. A mon tour je viens déposer sur la tombe du grand poète l'hommage de respect et d'enthousiasme qu'il mérite, et je le fais au nom d'une institution littéraire canadienne-française, au nom de l'Institut-Canadien de Québec.

Pourquoi ? Pour deux raisons.

D'abord, parce que Longfellow représente à nos yeux une de ces incarnations du génie qui visitent de temps en temps la terre en laissant sur leur passage un sillon lumineux ; quel que soit la langue qu'elles parlent, si elles ne sont pas dévoyées, elles laissent dans toutes les âmes une semence de lumière, de vérité et de vertu.

Notre Institut, voué spécialement au culte des lettres françaises, se laisse volontiers charmer par la voix des prosateurs ou des poètes dont le génie s'exprime dans des idiomes qui ne sont pas le sien. Et si les chants des poètes qui portent les couleurs de la France occupent chez nous la première place dans notre cœur, il nous reste assez de jeunesse, d'imagination et d'enthousiasme pour acclamer les œuvres de ceux qui font honneur à l'Angleterre et se montrent les dignes héritiers de Shakespeare et de Milton.

Saluons donc aujourd'hui dans Longfellow, le poète distingué qui représente si bien dans le Nouveau-Monde le génie de la littérature anglaise.

Et sans entrer dans plus de détails, pour ne pas prolonger ce discours, hâtons nous de dire que Longfellow a conquis une place que rien ne pourra plus lui faire perdre dans un cœur Canadien-français. Oublions pour un moment le chantage immortel des gloires de son pays, l'Ossian qui raconta ses victoires, le Lamartine qui immortalisa ses paysages, le Walter Scott qui a buriné sur l'airain l'histoire de ses batailles, les luttes des fondateurs de l'indépendance de son pays,—ou encore les joies du foyer domestique comme les entendent ses concitoyens,

Rendons hommage en passant à la pureté sans tache de ses œuvres qui lui a valu l'honneur d'être appelé le poète ami des enfants, tant il a su respecter dans ses écrits la candeur et l'innocence de leur âme. Longfellow a donné dans notre siècle un exemple presque unique de ces mœurs